

Les couleurs

Hélène Feye

*Mon bien-aimé est éblouissant et rouge,
remarquable entre dix mille.*

Sa tête est d'or fin et pur.

*Ses boucles sont des panicules, noires comme le
corbeau.*

*Ses yeux sont comme des colombes sur des
courants d'eaux, se baignant dans du lait, habitant sur
une plénitude ;*

*Ses joues sont comme un parterre embaumé, semé
d'herbes parfumées.*

Ses lèvres sont des lis ruisselant de myrrhe fluide.

*Ses mains sont des cercles d'or remplis de
chrysolithes.*

*Son ventre est une plaquette d'ivoire recouverte de
lapis-lazulis.*

*Ses jambes sont des colonnes de marbre blanc
fondées sur des socles d'or pur.*

*Son allure est comme le Liban, c'est l'élite, comme
les cèdres.*

*Son palais est la douceur même et tout son être est
l'objet même du désir.*

Tel est mon bien-aimé.⁴⁰⁴

*... Après toutes ces choses et vers l'aube, il y aura
un grand calme, vous verrez l'Étoile du Jour se lever,
l'aurore apparaîtra, et vous apercevrez un grand trésor.
La chose la plus importante et la plus parfaite qu'il
renferme, est une certaine teinture exaltée, avec
laquelle le monde – pourvu qu'il soit au service de Dieu*

⁴⁰⁴ *Cantique des cantiques*, V, 10-16, traduction sur base de l'Ancien Testament interlinéaire hébreu-français (alliance biblique universelle).

*et digne de tels dons – peut être teinté et transformé en or très pur.*⁴⁰⁵



Les couleurs occupent une place indéniable dans la Tradition. Pour ne citer que quelques exemples, évoquons les couleurs du voile du temple de Salomon (*Exode*, 26-31), les couleurs des lames du tarot, le triptyque noir-blanc-rouge dans le conte de Blanche-Neige, la robe bleue de la Vierge Marie, le vert, emblème du salut dans la tradition musulmane, l'arc-en-ciel symbole de l'alliance entre les cieux et la terre... sans compter les innombrables traités alchimiques qui décrivent les couleurs qui surviennent à la matière pendant l'opération du grand œuvre...

Nombreux sont les versets du *Message Retrouvé* qui évoquent les couleurs. Citons-en un :

*Tout est venu du rouge pour aller au noir en passant par le jaune et le blanc. Tout retournera au rouge en partant du noir et en passant par le blanc et le jaune.*⁴⁰⁶

Par ces descriptions colorées, les Fils de la Tradition nous font pressentir une réalité tangible, palpable, qui s'entend et se voit. Ils témoignent de ce que leurs sens ont été frappés.

Mais les nôtres (nos sens) sont trop étouffés, paralysés, pour saisir la vérité.

« Qui bouchera ses oreilles pour mieux entendre et qui fermera ses yeux pour mieux voir ? »⁴⁰⁷ nous demande Louis Cattiaux.

⁴⁰⁵ « Lettre des Frères de la Rosecroix concernant la Montagne invisible et le Trésor qu'elle contient », dans Thomas VAUGHAN, *Œuvres complètes*, Paris, La Table d'Émeraude, 1999, p. 309.

⁴⁰⁶ *Le Message Retrouvé*, XXVI, 41'.

⁴⁰⁷ *Ibid.*, XVI, 1.

Les Fils de la Tradition répondent, unanimes, à cette question : sans l'Aide de Dieu, personne !⁴⁰⁸

C'est dans l'espoir fou d'être guidée par son Aide – et en l'implorant – que nous livrons les fruits de cette petite étude. Voici comment elle s'articule :

Partant du Prologue selon Saint Jean qui affirme que Dieu est le VERBE et qu'en lui était la lumière, nous avons tenté une démonstration : si Dieu est le Verbe, alors Dieu produit un SON. Le SON est fait de vibrations. Les couleurs étant faites de vibrations, alors Dieu est, en puissance, coloré !

Nous espérons n'avoir pas commis là un des syllogismes aristotéliens qui faisaient horreur à Philalèthe ... Si tel est le cas, Philalèthe et toute la cohorte des sages étincelants, d'ores et déjà nous invoquons votre pardon !

Totalement novice en Physique, nous sommes allée puiser chez nos savants physiciens quelques notions et définitions pour étayer nos propos.

Nous nous sommes ensuite penchée sur l'état de l'homme déchu : il est, quant à lui, SANS couleur. Il est un dessin, nous dit Emmanuel d'Hooghvorst, qui a perdu sa couleur vive. En outre, il est aveugle et sourd.

La question qui s'impose alors : que faut-il pour qu'il retrouve sa / ses couleur(s) et ses sens ?

Nous espérons, cher lecteur, que les extraits et citations que nous avons sélectionnés à ces propos, te seront éclairants. Reçois notre plus grande gratitude pour l'énergie et le temps que tu consacreras à nous lire.

⁴⁰⁸ *Ibid.*, XIV, 7' : « Plus l'homme s'éloigne de Dieu, plus il lui faut travailler et craindre, entasser et manquer, souffrir et douter, s'agiter et se détruire. Insensé qui prétend vivre sans l'aide du Seigneur, il perd son eau comme un os qui se dessèche, et nulle main d'homme ne le délivrera du désert et de l'ombre où il agonise. »

Le mystère de Dieu est le VERBE.

*In principio erat Verbum et Verbum erat apud Deum et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt et sine ipso factum est nihil quod factum est. In ipso vita erat et vita erat lux hominum. Et lux in tenebris lucet et tenebrae eam non comprehenderunt...*⁴⁰⁹

Au commencement (ou : dans le principe) était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et Dieu était le Verbe. Celui-ci était au commencement (ou : dans le principe) auprès de Dieu. Toutes choses ont été faites à travers lui-même et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui-même était la vie et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas jointe.

Le VERBE (du latin : *verberare* qui signifie : frapper) est un SON. Que l'on préfère la traduction « parole » au mot latin « *verbum* », ou qu'on le remplace par le mot latin « *sermo* » comme le souhaitait Erasme, ou que l'on s'en tienne au mot grec LOGOS ne nous paraît pas, de ce point de vue, porter à conséquence. Car il n'est pas de discours ni de parole sans la production d'un SON.

Paul Valéry, après avoir décrit la transe martyrisante de la Pythie, évoque ce verbe qui sonne :

*Honneur des Hommes, Saint Langage,
Discours prophétique et paré,
Belles chaînes en qui s'engage
Le dieu dans la chair égaré,
Illumination, largesse !
Voici parler une Sagesse
Et **sonner** cette auguste Voix
Qui se connaît quand elle **sonne**
N'être plus la voix de personne
Tant que des ondes et des bois !*⁴¹⁰

⁴⁰⁹ Début du prologue de l'Évangile selon saint Jean (Vulgate).

⁴¹⁰ Paul VALÉRY, *La Pythie*, vers 221-230.

Hermès Trismégiste partage son expérience de ce Verbe saint qui sonne :

*Je vois une vision sans limites, tout devenu lumière sereine et joyeuse et, l'ayant vue, je m'épris d'elle. Et peu après, il y avait une obscurité se portant vers le bas, survenue à son tour, effrayante et sombre. (...) Puis cette obscurité se change en une sorte de nature humide, secouée d'une manière indicible et exhalant une vapeur, comme il en sort du feu, et produire une sorte de son, un gémissement indescriptible. Puis il en jaillit un cri d'appel, sans articulation, tel que je le comparais à une voix de feu, cependant que, sortant de la lumière, un **Verbe saint** vint couvrir la Nature, et un feu sans mélange s'élança de la nature humide en haut vers la région sublime. Quant au **Verbe lumineux** issu du Noûs, c'est le fils de Dieu.⁴¹¹*

Qui dit SON dit VIBRATION.

Les savants physiciens (voir le site technoscience.net, wikipédia, etc.) définissent le SON de cette manière : c'est une onde produite par la vibration mécanique d'un support fluide ou solide et propagée grâce à l'élasticité du milieu environnant sous forme d'ondes longitudinales. Par extension physiologique, le son désigne la sensation auditive à laquelle cette vibration est susceptible de donner naissance.

Le son est donc produit par la vibration d'une matière, ainsi les ondes sonores peuvent circuler dans l'air, l'eau ou même au travers d'objets solides. Quant à la vitesse de propagation de l'onde sonore, elle dépend de la densité du milieu traversé et de ses propriétés élastiques.

⁴¹¹ Hermès TRISMEGISTE, *Poimandrès*, § 4-6.

Qui dit VIBRATION (à fréquence suffisante) dit COULEUR.

La perception des vibrations par l'être humain évolue selon leur vitesse. Une échelle des vibrations des plus lentes aux plus rapides a été établie par les physiciens modernes :

1. Une vibration est un mouvement.
2. Un mouvement avec une certaine régularité devient ce qu'on appelle un rythme.
3. Un rythme qu'on accélère donne une note, un SON.
4. Si on augmente la fréquence d'un son, on va obtenir une COULEUR (selon l'amplitude et la rapidité de la longueur d'onde, les sons, les couleurs sont différents).
5. Si on augmente la vitesse de la vibration, on obtient de la CHALEUR.
6. Si on augmente encore la vitesse de la vibration, on obtient la LUMIÈRE.
7. Puis l'électricité.
8. La pensée est une onde extrêmement rapide.

Reprenons le prologue de l'*Évangile selon saint Jean* :

*... et Dieu était le Verbe ... En lui-même était la vie, et la vie était la **lumière** des hommes. Et la **lumière** luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas jointe ...*

En Dieu – en le Verbe – était la lumière des hommes. Nous en déduisons, en vertu de l'adage « qui peut le plus peut le moins », qu'en Dieu était la lumière qui contient la chaleur, les **couleurs**, les **sons**, les rythmes et le mouvement.

Eugène Philalèthe qualifie d'ailleurs la lumière de « *visage, principe et fontaine de la chaleur* » :

Ce qui est sous tous les degrés du sens, consiste en certaines ténèbres horribles et inexplicables. Les magiciens les appellent ténèbres actives, et leur effet

*dans la nature est le froid. Car les ténèbres sont le visage du froid – le teint, le corps et la matrice du froid – tout comme la **lumière** est le visage, le principe et la fontaine de la **chaleur**. Ce qui est au-dessus de tout degré d'intelligence est un certain feu, ou lumière, infini et inaccessible. Denys l'Aréopagite les appelle ténèbres divines (caligo divina), car elles sont invisibles et incompréhensibles.⁴¹²*

Le mystère de Dieu est donc un mystère qui frappe les sens (ouïe (son) ; vue (couleurs) ; sensibilité thermique, etc.).

*N'entendons-nous pas la parole qui **sonne** vraie ?
Ne reconnaissons-nous pas le ton qui **vibre** juste ?
Ne sommes-nous pas **frappés** par le verbe inspiré
de Dieu ? (...)⁴¹³*

*On pense sur l'or : sa chymie, c'est vapeur d'Huë en cuisson de Saturne ; son Art, c'est Soleil qui **sonne**,
Paradis des sens.⁴¹⁴*

*Qui **verra** luire le verbe ? Qui **palpera** la lumière ?
Qui **goûtera** le parfum ? Qui ? Qui ? Ô qui incarnera
son Seigneur dans un cœur épuré ?⁴¹⁵*

Le mystère de Dieu est coloré. Mais de quelle(s) couleur(s) ?

Mon fils, cette pierre est enveloppée de plusieurs couleurs qui la cachent. Mais il n'y en a qu'une seule qui marque sa naissance et son entière perfection. Connaissez quelle est cette couleur et n'en dites jamais rien.⁴¹⁶

⁴¹² Thomas VAUGHAN, « Lumen de lumine », dans *Œuvres Complètes*, Paris, La Table d'Émeraude, 1999, p. 316.

⁴¹³ *Le Message Retrouvé*, XVI, 26'.

⁴¹⁴ Emmanuel D'HOOGHVORST, *Aphorisme* 69.

⁴¹⁵ *Le Message Retrouvé*, XXI, 28'.

⁴¹⁶ « Commentaire de la Table d'Émeraude d'Hortulain », dans *Bibliothèque des Philosophes chimiques*, t. 1, Grez-Doiceau, Beya, 2003, p. 99.

La symbolique des couleurs se retrouve dans toute la Tradition, mais ne nous y trompons pas : les philosophes hermétiques ne nous disent pas la chose, mais seulement à quoi elle ressemble.

Sans l'Aide de Dieu, nous ne pouvons entendre sa parole ni voir sa couleur. Tant que l'Esprit-Saint ne nous aura pas couverts de son ombre lumineuse, nous sommes nous-mêmes sans couleur vive et incapables de voir.

À ce propos, Emmanuel d'Hooghvorst commente le chapitre 1, 26 de la Genèse :

... Elohim créa « l'homme en notre צלם (tselem, image) comme notre דמות (demout, dessin) », qu'on traduit par ressemblance. En réalité, le צלם, c'est l'image vive, il représente les couleurs qui viennent s'appliquer sur ce dessin. Mais par la chute de l'homme, le צלם a été effacé. (...)

L'image vive et colorée a été enlevée à l'homme et remplacée par une image dont il a été revêtu. Le Seigneur veut sauver sa דמות, car c'est son propre dessin qui se trouve en l'homme, c'est-à-dire ce qui reste de son Nom en chacun de nous. C'est pourquoi il est dit que le Seigneur sauve les croyants pour l'honneur de son Nom.

La création consiste à rendre son צלם (les couleurs) à la דמות (le dessin), c'est réanimer la דמות, afin que l'homme retrouve sa lumière, l'autre partie du nom, ה' (Iah), qui est restée libre.⁴¹⁷

Selon Perottus, le mot latin « color » provient de *colere* qui signifie « cultiver », « avoir le culte de », « soigner », « honorer », « habiter ».⁴¹⁸

⁴¹⁷ Emmanuel D'HOOGHVORST, *Commentaire sur l'Écriture* (notes privées).

⁴¹⁸ Cf. Roberti STEPHANI *Thesaurus linguae Latinae*, t. I, Éd. E. et J-R. Thurnisii, Bâle, 1740, s.v. « color » cité par Stéphane FEYE, dans Raimon AROLA (dir.), *Images Cabalistiques et Alchimiques*, Grez-Doiceau, Beya, 2003, p. 89.

On comprend mieux cette étymologie lorsqu'on garde à l'esprit qu'il s'agit d'une expérience qui consiste à réanimer la דמות en lui rendant son צלם ; il faut donc cultiver, honorer, soigner la דמות ...

Nous avons donc perdu nos couleurs, et le dessin divin qui est en nous est inanimé, recouvert d'une peau de bête qui nous rend aveugles :

« Et le Seigneur Elohim fit pour l'homme et pour sa femme des habits de peau et il les habilla. »⁴¹⁹ Avant la chute, Adam était אור (or, en hébreu avec aleph : lumière), et après la chute il est devenu עור (ôr, en hébreu avec un ayin : peau). Au commencement, sa peau était un habit de lumière, et la lumière était sa peau. Mais si on vocalise עור (avec ayin) autrement, on obtient IVER : aveugle. Il était lumière, et il est devenu aveugle.⁴²⁰

*Nous **n'entendons rien** et nous **ne voyons rien**, car la crasse du péché de mort nous enveloppe de toutes parts et le démon nous souffle l'envie, la vanité, la peur et la haine sans se lasser.⁴²¹*

Voir la couleur de Dieu et retrouver notre propre couleur serait donc une seule et même expérience

Celui qui est dans les ténèbres voit Dieu hors de lui, mais celui qui est dans la lumière voit Dieu en soi-même.⁴²²

... La parole de vie entendue du dehors ne laisse apercevoir que l'os de la vérité, tandis que cette même parole perçue du dedans, fait goûter la moelle nourrissante du créateur de toute chose.⁴²³

⁴¹⁹ Genèse, III, 21.

⁴²⁰ Emmanuel D'HOOGHVORST, *Commentaire sur l'Écriture* (notes privées).

⁴²¹ *Le Message Retrouvé*, XXXVI, 80.

⁴²² *Ibid.*, XXVIII, 37'.

⁴²³ *Ibid.*, XXI, 17.

Mais cette expérience n'est pas sans risque ! On peut y perdre jusqu'à notre vie incarnée dans ce monde :

Celui qui est suffisamment détaché du monde peut tout voir et tout entendre sans trouble et sans dommage, mais celui qui n'est pas parfaitement dénudé peut mourir même de la vérité de Dieu.⁴²⁴

Il faut donc être suffisamment détaché du monde... et s'assurer la protection de l'Aide de Dieu qui ne nous violentera pas si nous ne sommes pas prêts :

Nous n'obtiendrons ici-bas et ailleurs que ce que nous pourrons entendre, voir et goûter sans danger de périr, car le Seigneur ne violente personne, fût-ce par le don inestimable de la vie éternelle.⁴²⁵

Si nous n'allons pas audacieusement au Seigneur les yeux fermés, le Seigneur ne viendra pas à nous, et il n'enlèvera pas le bandeau qui nous aveugle et qui protège notre approche de la lumière stupéfiante de l'Unique.⁴²⁶

Si tu es néanmoins tenté par cette expérience, cher lecteur, j'ai sélectionné pour toi une série de versets du *Message Retrouvé* qui pourraient t'éclairer :

Dieu fera voir son salut seulement à ceux que le monde ne contente pas, à ceux qui ne s'y agitent pas, à ceux qui ne s'y installent pas.⁴²⁷

Prions Dieu afin qu'il nous permette d'entendre, de voir, et de goûter ce qui est en lui.⁴²⁸

Nous ne choisissons pas Dieu, c'est lui qui nous choisit. En nous tenant au repos et en demeurant

⁴²⁴ *Ibid.*, XVII, 11'.

⁴²⁵ *Ibid.*, XVIII, 42'.

⁴²⁶ *Ibid.*, XXI, 20'.

⁴²⁷ *Ibid.*, XXXIV, 61.

⁴²⁸ *Ibid.*, IV, 70'.

*attentifs, peut-être l'entendrons-nous et peut-être le verrons-nous un jour ici-bas ?*⁴²⁹

*C'est la sainte fainéantise qui nous rend attentifs et libres au Verbe de Dieu, et c'est la sainte ignorance qui nous rend transparents et réceptifs à son rayon de vie.*⁴³⁰

*Quand nous connaissons que nous sommes aveugles, sourds et stupides, la crainte de Dieu ne sera plus pour nous une énigme. Et quand nous verrons sa lumière, l'amour du Seigneur nous illuminera et nous vivifiera pour toujours.*⁴³¹

*Dieu vit et attend dans chacun de nous. Il suffit de mourir au monde et à soi-même pour l'entendre et pour le voir aussitôt.*⁴³²

*Quand nous serons brisés, purifiés, vidés et nus, nous verrons Dieu clairement, et il pénétrera en nous sans obstacle.*⁴³³

Terminons par un extrait de « L'Anthroposophie Théomagique » de Philalèthe :

*Vous voyez maintenant – pourvu que vous ne soyez pas hommes à la tête si grossière – comment l'homme a chuté, et par conséquent vous devinez par quels moyens il doit se relever. Il doit être uni à la lumière divine, de laquelle il fut séparé par sa désobéissance. Un éclair ou une teinture de la lumière doit venir, sinon il ne peut pas plus discerner les choses spirituellement que distinguer les couleurs naturellement sans la lumière du soleil. Cette lumière descend et s'unit à lui par les mêmes moyens que son âme à l'origine.*⁴³⁴

Nous en concluons qu'il faut prier ardemment pour que notre PEAU soit transformée en un POT (l'expression populaire

⁴²⁹ *Ibid.*, XX, 17'.

⁴³⁰ *Ibid.*, XXVI, 3'.

⁴³¹ *Ibid.*, XIV, 1'.

⁴³² *Ibid.*, IV, 80.

⁴³³ *Ibid.*, IX, 19'.

⁴³⁴ Eugène PHILALETHE, *Œuvres complètes*, op. cit., p. 64.

« manque de pot » vient peut-être de là ?) vide de nous-mêmes, pour accueillir Notre Seigneur qui est, à n'en pas douter, beau et coloré comme le Bien-aimé décrit dans le *Cantique des cantiques*. Il faut, nous dit Philalèthe, frapper perpétuellement à la porte de notre Bien-Aimé, pour, « des clameurs tumultueuses de ce monde, s'élever vers la voix calme surnaturelle. »⁴³⁵



⁴³⁵ *Ibid.*, p. 111.